



PAUL BELLET

---

# TOULOUSE

TROISIÈME ÉDITION

PRIX : 25 C.

TOULOUSE  
DELBOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA POMME

—  
1867

PAUL BELLET

---

# TOULOUSE

TROISIÈME ÉDITION

PRIX : 25 C.

TOULOUSE  
DELBOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA POMME

---

1867

TOFFOUSH

Rep PFXIX 814

TOULOUSE

PARIS BUREAU

# TOULOUSE

Article publié par le *Paris-Magazine*, précédé d'un  
avant-propos.

TOULOUSE BUREAU

TOULOUSE

DEBROY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE DE LA POSTE

1891

PAUL BELLET

---

# TOULOUSE

TROISIÈME ÉDITION.

TOULOUSE

DELBOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA POMME

—  
1867



PAUL BELLET

# TOULOUSE

TOULOUSE, capitale de la Haute-Garonne, est une ville de 130 000 habitants, située sur la rive gauche du fleuve Garonne, à 115 kilomètres de Paris. Elle est connue pour son architecture médiévale, ses cathédrales et ses musées. La ville est également célèbre pour son festival de jazz, le Festival de Jazz de Toulouse, qui se tient chaque année en juillet.

TOULOUSE, capitale de la Haute-Garonne, est une ville de 130 000 habitants, située sur la rive gauche du fleuve Garonne, à 115 kilomètres de Paris. Elle est connue pour son architecture médiévale, ses cathédrales et ses musées. La ville est également célèbre pour son festival de jazz, le Festival de Jazz de Toulouse, qui se tient chaque année en juillet.



Quelques amis m'ont conseillé de publier en brochure certain article sur *Toulouse* qui a paru le mois dernier dans le *Paris-Magazine*.

Quoique le fond de cet article ne soit guère sérieux, toute la presse Toulousaine a bien voulu s'occuper de lui, soit pour le louer, soit pour le combattre.

M. Achille Varembe, chroniqueur du *Messenger*, dans l'un de ses brillants articles, a réfuté avec plus ou moins de bonheur quelques-uns de mes jugements (téméraires sans doute) sur la cité de Clémence-Isaure.

M. Lacoïnta, directeur de la *Revue de Toulouse*, n'a pas dédaigné de critiquer lui-même, sur un ton assez imposant, mon badinage léger.

Je voudrais me contenter de ces honneurs !

Mais on m'assure que l'article du *Paris-Magazine* n'a pas eu, tant s'en faut, un aussi grand nombre de lecteurs que les remarquables réfutations de MM. Lacoïnta et Varembe, le *Messenger* étant reçu par deux ou trois mille personnes, et la *Revue de Toulouse*

comptant, parmi ses treize abonnés, trois cafés où les garçons offrent, avec beaucoup de politesse, l'œuvre de M. Lacointa, quand la *Revue des Deux-Mondes* demandée est en lecture !

Je désire donc que mes appréciations soient aussi connues que les critiques auxquelles ces appréciations ont donné lieu.

On me dit, d'ailleurs, que mon tableau de Toulouse n'est pas aussi faux que l'on a bien voulu l'écrire.

Il est peu flatté ce tableau, je l'avoue, mais qu'importe, s'il a le mérite de reproduire fidèlement nos mœurs, nos coutumes, nos usages, nos préjugés ?

Pourquoi m'accuser de haine ou de dédain envers mes chers compatriotes ?

Nul plus que moi n'aime sa ville natale, nul plus que moi ne désire la prospérité de Toulouse, c'est pourquoi je voudrais réveiller cette grande cité de son sommeil léthargique.

J'ai dit et je maintiens que Toulouse, malgré ses cinq ou six manufactures, est une ville sans commerce et sans industrie.

Je soutiens que six usines dans une ville de 130,000 âmes prouvent surabondamment l'inertie de cette ville.

Je soutiens que Toulouse, avec son fleuve immense, ses canaux, ses nombreux chemins

de fer, la fertilité de son sol, avec les charbonnages voisins et les richesses métallurgiques des Pyrénées, devrait être, avant tout, une cité manufacturière !

Je soutiens cependant qu'elle n'a qu'un commerce restreint, celui qui est indispensable à l'entretien matériel de ses 130,000 habitants !

Je soutiens que Toulouse a conservé ses préjugés du moyen-âge et qu'elle n'est presque pas une cité de notre temps !

Je maintiens, enfin, que Toulouse ne doit pas se contenter d'un vain renom littéraire, que d'ailleurs notre ville n'a pas même le droit de se croire une cité littéraire ; et que pour égaler Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen, Nantes, Lille, Strasbourg même dans les productions artistiques, elle doit, comme ces grandes villes, sortir de la routine et marcher résolument dans la voie du progrès.

Alors seulement Toulouse ne sera plus une *cité fainéante, espagnole, arriérée.*

En développant dans nos contrées les éléments de notre prospérité nationale, en se faisant le soutien, l'agent du Progrès, elle deviendra une grande ville française, et méritera ce beau titre de Capitale du Midi dont elle aime à se parer.



# TOULOUSE

Puisque M. Daniel Bernard vous a conduits, aimables lecteurs du *Paris-Magazine*, sur les bords héroï-comiques de la Garonne, permettez-moi de vous y retenir encore.

Si vous le voulez bien, nous remonterons ensemble le cours du fleuve, et sans nous arrêter dans les bonnes et grasses villes de Nérac, la Réole, Agen, nous gagnerons la deuxième capitale gasconne, c'est-à-dire Toulouse.

« Toulouse, écrivait M. Champfleury dans son roman de *La Belle Paule*, publié tout récemment, est encore aujourd'hui l'une des curieuses villes de France. »

Curieuse, à mon avis, c'est peu dire, Toulouse est sans doute aujourd'hui la plus curieuse de toutes nos grandes cités et la seule (notez bien ceci) qui ne soit pas une copie bonne ou mauvaise de Paris, édition de M. le baron Haussmann.

A ce titre, aimables lecteurs, elle pourra peut-être vous intéresser, et vous m'excuserez, je l'espère, de vous y retenir quelques instants.

---

Il n'y a plus de Pyrénées, disait Louis XIV ; à Toulouse on serait tenté de le croire, car nulle ville ne paraît moins française ; Bordeaux, c'est bien encore la France ; mais Toulouse, c'est déjà l'Espagne.

De l'Espagne elle a les nombreux couvents, les églises surchargées de dorures et d'ornements, la paresse, la somnolence, l'exagération dans les idées, et ce goût vif pour toutes les pompes extérieures, pour tout ce qui frappe les yeux et rien que les yeux ; de

l'Espagne elle a le ciel bleu, le chaud soleil, le sol merveilleusement fertile ; de l'Espagne elle a les rues tortueuses, mal pavées, étroites, et ce luxe d'ordures que respecte le balai municipal autant que le balai privé.

#### SITUATION

Toulouse est située presque aux pieds des Pyrénées c'est-à-dire à 40 kilomètres environ de la grande chaîne de montagnes et à 820 kilomètres au sud de Paris. Elle est assise sur les deux rives de la Garonne, au confluent de l'Ariège, à la tête du canal du Languedoc et du canal du Midi. Depuis quelques années, six chemins de fer la relie directement à Bordeaux, Bayonne, Auch, Foix, Marseille et Paris. Ces voies ferrées, qui traversent des contrées d'une fécondité merveilleuse, qui mettent les nombreux charbonnages du Gard et de l'Aveyron aux portes de la ville, qui lui donnent toute facilité pour puiser dans les Pyrénées une foule de métaux, et notamment le fer, le cuivre et l'argent, cet ensemble considérable de voies et de ressources semble destiner Toulouse à jouer un grand rôle dans l'industrie et le commerce. Eh bien !

non, le commerce ne prend pas, l'industrie ne peut pas s'acclimater sur ce sol étrange. Des fabriques, de l'activité commerciale, du travail à Toulouse? C'est comme si vous cherchiez de la vertu chez ces demoiselles....

#### ASPECT

Si vous arrivez à Toulouse par le chemin de fer d'Orléans, c'est-à-dire par la grande voie centrale qui passe à Châteauroux, Limoges et Périgueux, vous traversez d'abord une vaste plaine sans horizon, fertile, il est vrai, mais trop peu plantée d'arbres et beaucoup trop semée de choux. Plus la locomotive vous rapproche de la ville et plus les choux deviennent nombreux; il semble que là se soit réalisé le rêve des phalanstériens :

Et le monde rasé comme un grand potiron  
Sur une mer de choux....

Cependant du sein de ce paysage nourrissant s'élève

au loin une sorte de pyramide ; quelques tours de briques, semblables à des forteresses se montrent çà et là, puis les maisons se rapprochent, les faubourgs semblent circuler le long de la voie, avec leurs petites maisons de briques rouges, leurs toits de tuiles rondes, et leurs jardinets.... Vous êtes dans la gare.

### ORIGINES DE TOULOUSE

La gare ! ou, comme on dit à Toulouse, la *garre*, ne mérite pas un coup d'œil ; c'est une vulgaire station digne tout au plus de Brives-la-Gaillarde ou de Pont-à-Mousson. Aussi pouvons-nous, au lieu de la considérer, examiner ensemble le passé de Toulouse.

*L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps....* Voilà ce que disent la plupart des savants quand il s'agit de rechercher l'époque précise de la fondation d'une ville, ce qui ne les empêche pas d'écrire trois volumes in-folio pour prouver que la susdite cité fut bâtie tel jour, à telle heure et par un tel.

J'ai lu (le ciel m'en saura gré, je l'espère) cent dissertations sur la fondation de Toulouse, et j'en ai acquis la certitude que les savants ne savent rien.... sur ce sujet.

La fondation de Toulouse paraît postérieure à celle de Marseille, colonie grecque.

Sous les Romains, Toulouse fut conquise et ne joua qu'un rôle médiocre (quoi qu'on en dise). Narbonne, aujourd'hui ville secondaire, paraît avoir eu dans le Midi plus d'importance que Toulouse, ainsi, du reste, qu'Arles et Nîmes. Que reste-t-il de la période romaine dans la vieille cité ? Rien, absolument rien, pas même son Capitole.

#### TOULOUSE AU MOYEN AGE

L'époque historique de la capitale du Languedoc, c'est le moyen âge. Toulouse fut d'abord capitale de royaume, d'un royaume demi-espagnol, demi-gaulois, le royaume Wisigoth, pour l'appeler par son nom.

Toulouse eut alors une cour brillante, — on le dit, et je veux bien le croire, — des rois, Théodoric I<sup>er</sup>, Théodoric II, Alaric....

Le royaume fut détruit.

Toulouse se vit dirigée par des ducs.

— Le duché devint un comté.

Toulouse ne fut plus dirigée que par des comtes.

— Enfin Toulouse n'eut plus qu'un gouverneur de province.

— Elle se contente aujourd'hui d'un préfet.  
Mon Dieu, comme tout dégénère !

Au moyen âge, c'est-à-dire pendant le règne des comtes, Toulouse atteignit le plus haut point de sa splendeur et de sa prospérité, alors elle eut une cour brillante, une florissante université, le second parlement de France, et fut reine en poésie, distribuant les couronnes aux poètes, attirant dans ses murs les joyeux troubadours.

Faut-il dire, hélas ! qu'en même temps elle jeta la guerre civile dans toutes les contrées méridionales, et que tour à tour prise par les protestants et par les catholiques, elle fut victime de tous les excès du fanatisme ; faut-il rappeler aussi qu'elle vit se former chez elle un redoutable tribunal.... celui de la très-sainte inquisition ? Mais ce souvenir ne semble pas lui peser.... car, à défaut de la chose, elle garde précieusement le nom de ce tribunal sur les plaques de l'une de ses rues principales.

## TOULOUSE EN 1867

D'après le dernier recensement, la population de Toulouse est d'environ 130,000 habitants. — Ceci surprendra bien des Septentrionaux. — Toulouse, en effet, vue de loin, ne paraît qu'une ville secondaire, tandis que, en réalité, le chiffre de sa population, son importance administrative et militaire la placent presque immédiatement après Marseille, Bordeaux et Lyon.

Toutefois, malgré sa nombreuse population, malgré son passé, malgré ses nombreux chemins de fer, Toulouse n'a qu'une influence toute locale, un rayonnement de banlieue qui ne dépasse guère Agen et Carcassonne, et c'est là précisément ce qui rend cette petite capitale si curieuse, ce qui lui donne cette saveur d'étrangeté, ce parfum de terroir que ne possèdent plus nos grands centres, éventés de toutes parts, mis à la mode du jour, et si familiers avec la grande capitale.

Ce qui forme ordinairement les grands centres, ce

sont les affaires, c'est le commerce. Paris lui-même ne verrait pas affluer dans son sein ce concours extraordinaire de provinciaux et d'étrangers, s'il n'avait d'autre attrait que le plaisir ; aussi me suis-je demandé souvent comment il se faisait que Toulouse, ville inerte et sans la moindre industrie, attirât vers elle tant d'étrangers et vit sa population grossie chaque année.

Je m'explique aujourd'hui cet étrange problème.

Toulouse est la capitale des retraités, oui, la capitale des retraités, — et cela devait être. Lorsque un militaire ou bien un fonctionnaire civil a pris l'habitude des grandes villes, il lui est difficile de se résigner à finir ses jours à la campagne, quand l'heure du repos a sonné pour lui à l'horloge de son ministère. Mais comment rester à la ville avec un traitement rogné tout à coup des deux tiers ? Il cherche alors dans ses souvenirs ou dans ceux de ses amis une ville où la vie soit à bon marché ; cette ville indiquée, il court s'y renfermer jusqu'à sa dernière retraite.... Or Toulouse défie toute autre grande ville sous le rapport *de la vie à bon marché*, c'est là, et là seulement, que les pensions à cinquante francs sont encore possibles, là que les pièces de cinq francs valent encore cent sous, là que les vivres sont abondants, là que les fournisseurs se contentent de peu.... là d'ailleurs que le soleil est si bon, l'hiver si doux.... les après-midi si chaudes au cœur même de l'hiver ! On va donc à Toulouse. A cette population de retraités il faut joindre une garnison de six mille hommes, deux mille étudiants, un très grand nombre de fonctionnaires, sans compter une foule d'artistes apprentis ou maîtres, et vous voyez

d'ici le tableau. On lézarde au soleil, on babille sur les places, on se promène, on fait la partie au café, on flâne.... et c'est tout !

### LES TROIS ORDRES

A Toulouse, plus qu'en toute autre ville de France, la population est divisée en plusieurs castes bien distinctes. La bourgeoisie et la noblesse ne se fréquentent pas. L'aristocratie s'est retirée dans un faubourg reculé. Sa promenade est à part, jamais un habitant du quartier Nazareth ne se montrera sur l'allée Lafayette, promenade favorite du tiers-état, et rarement le bourgeois conduit sa femme au Palais-Royal, rendez-vous des hommes et des femmes nés. Le ton, les allures, les toilettes sont si différentes d'une promenade à l'autre, qu'on se croirait transporté d'une première ville dans une seconde. Disons que l'avantage reste tout entier au Jardin-Royal, et que le public des allées Lafayette est diablement mêlé.

La noblesse compte dans ses rangs plusieurs noms illustres, quelques-uns presque célèbres, parmi lesquels il nous suffira de citer les Saint-Simon, Raymond de Saint-Gilles, de Suarès, d'Aignan, de

Narbonne, de Toulouse, de Lautrec, de Dreux-Nancré, de Castelbajac, de Castellanne, de Montbel, de Miramont de Villefranche, Pons de Villeneuve, etc., etc., enfin un très grand nombre parfaitement inconnus. En général, cette noblesse, sans être pauvre, ne jouit que de richesses médiocres, dont la plus grande partie consiste en métairies situées dans la contrée.

Une fois par an, les nobles dames de cette caste daignent se laisser voir au spectacle; il est vrai que cette dérogation aux usages a pour excuse la charité. Trois fois aussi dans l'année, au mois de juillet, la noblesse de Toulouse se donne en spectacle à la foule.

Les courses servent de prétexte à cette exhibition, mais on ne se rend aux courses que pour en revenir.

Depuis un temps immémorial, à l'issue des courses, la foule s'entasse sur le Pont-Neuf, trois rangées de chaises sont placées sur chaque trottoir du pont et occupées longtemps avant le défilé par les plus jolies curieuses de la bourgeoisie.

Vers le coucher du soleil commence ce fameux défilé. Un peloton d'artilleurs ouvre la marche, musique en tête, puis les équipages suivent entremêlés çà et là de cavaliers! Quiconque possède à Toulouse voiture ou cheval se garderait bien de manquer au défilé. J'ai connu de pauvres diables de nobles plus qu'aux trois quarts ruinés, qui se passaient de manger afin de pouvoir paraître aux courses dans un *équipage*; voitures, chevaux, laquais avaient été loués le matin, mais M. le marquis avaient été vu aux courses, l'honneur était sauf!

La bourgeoisie n'est guère plus riche que la noblesse; elle reçoit peu. Quant à la population ouvrière de Toulouse, c'est bien dans la vie ordinaire la plus douce, la plus gaie, la plus tranquille des populations.

L'ouvrier toulousain est d'une sobriété rare aujourd'hui parmi le peuple. Il ne boit jamais avec excès, il parle haut, mais conserve toute la raison que le ciel a bien voulu lui donner. Au lieu de s'abrutir dans les cabarets ou chez les marchands de vins (ce qui lui serait difficile, attendu qu'il n'y a pas à Toulouse un seul marchand de vins), l'ouvrier passe ses heures de loisirs devant la porte de sa maison à deviser avec ses voisins, ou bien à se promener avec quelques amis, en chantant les plus beaux airs de Rossini, de Meyerbeer ou de Verdi.

Les voix de ces hommes du peuple sont merveilleuses. Nulle part on ne trouve des basses plus graves, ni plus harmonieuses.

Ils se plaisent à chanter en chœur et parcourent les rues en lançant leurs magnifiques accords avec une justesse rare, un ensemble parfait, un entrain irrésistible.

L'étranger s'arrête surpris et ravi.

Qu'il y a loin des voix rauques du peuple parisien à ces voix chaudes et sonores! aussi loin que de la chanson ignoble et bête qui court la rue de Paris, aux airs harmonieux et magnifiques de Meyerbeer ou de Rossini.

Toutefois le peuple de Toulouse, si doux et si paisible dans la vie ordinaire, s'emporte facilement jusqu'à l'excès, et dans l'occasion devient redoutable. Son fa-

natisme n'a point de bornes. Aussi aveugle que forcené, il brisera demain ce qu'il adorait hier, pour adorer encore ce qu'il vient de briser.

### LE CLERGÉ

J'ai dit que Toulouse a plutôt l'air d'une ville espagnole que d'une cité française ; ce qui contribue puissamment à lui donner une telle ressemblance avec les villes de la Péninsule ce sont ses nombreuses églises, ainsi que les couvents bien plus nombreux encore que les églises.

Dix-huit paroisses et plus de *cent* couvents !

Les églises sont desservies par un clergé dont les rangs très pressés comptent quelques hommes d'un vrai talent ; qu'il nous suffise de citer le P. Causette, le P. O'Gerdias, le P. Corail, l'abbé Duilhé de Saint-Projet. Quant aux couvents, ils renferment toutes les variétés d'ordres religieux : dominicains, carmes, trappistes, jésuites, capucins, lazaristes, missionnaires, frères de la doctrine chrétienne. En général ces religieux possèdent des couvents vastes et commodes, et chacun rivalise avec ses rivaux pour édifier.... des églises superbes.

Avant la révolution de 1789, Toulouse possédait à

peu près autant de communautés religieuses qu'aujourd'hui, mais leurs couvents sont devenus casernes, arsenaux, fonderies, établissements militaires ou civils ; il a fallu construire de nouveaux édifices. Cet ensemble d'anciens et de nouveaux couvents occupe un immense espace, et souvent il arrive qu'une rue entière n'a pour toute construction que les longs murs de deux ou trois communautés.

Les jésuites sont généralement plus riches que leurs rivaux. A Toulouse, séjour de leur provincial, ils possèdent trois couvents fort beaux, une église magnifique et deux maisons des champs.

Les dominicains sont relégués dans un vieil hôtel délabré, dont ils occupent une partie seulement.

Du reste, les dominicains ne sont pas en faveur dans la capitale du Languedoc, ils ont trouvé la *vigne du Seigneur* très prospère entre les mains des pères jésuites. Le R. P. Lacordaire, en rétablissant à Toulouse l'ordre de Saint-Dominique, jadis si florissant dans la cité méridionale, vit bien que cet ordre n'aurait plus qu'une position secondaire, et prudemment le P. Lacordaire, cédant *la vigne* tout entière aux jésuites, alla s'enfermer dans le vieux collège de Sorèze, pour y finir tranquillement ses jours.

Une différence existe entre les couvents de 1789 et ceux de 1867. En 1789 les religieux étaient bien plus nombreux que les religieuses, c'est aujourd'hui tout le contraire. On en devine la cause. En 1789 peu de positions étaient ouvertes aux hommes, en 1867, les filles pauvres se marient bien difficilement !

## LES PROCESSIONS

Les cérémonies religieuses ont toujours été aimées de la population. Les églises sont, aux jours de fête, ornées avec un luxe, les offices célébrés avec une pompe inusitée à Paris.

Tout le monde est satisfait de ces magnificences, le marchand parce qu'il y trouve une occasion de vente, la dévote parce qu'elle peut passer de longues heures à l'église, les jolies femmes parce qu'elles peuvent s'y montrer parées, le flâneur parce qu'il a quelque chose à mettre sous son lorgnon.

Saint-Etienne et Saint-Jérôme sont, avec la Dalbade, les trois églises élégantes ! C'est comme qui dirait les Italiens et l'Opéra de Toulouse.

Toulouse possède, comme Marseille, un goût très vif pour les processions.

Celles de la Fête-Dieu sont vraiment très jolies.

Pendant huit jours, il n'est bruit que de processions, chaque jour il en sort au moins une ou deux.

Les rues couvertes, à la hauteur des toits, de longues toiles qui jettent l'ombre et la fraîcheur sur le passage du cortège, sont jonchées de fleurs. Les maisons sont revêtues de tentures également ornées de

fleurs et de guirlandes, on respire les plus délicieux parfums dans ces rues parées et plongées dans un demi-jour charmant.

La procession interrompt toutes les affaires et tous les plaisirs ; on accourt, on se hisse sur les bouts de trottoir, on monte sur des chaises ; aux fenêtres, aux balcons, les dames penchées et plus souriantes que recueillies jettent à pleines mains des feuilles de roses sur le cortège, qui se déroule lentement au milieu des chants et de la musique.

De jeunes filles parées de blanc portent des bannières élégantes de velours ou de soie brochées d'or, ou bien des croix de feuillage d'un travail plein de fraîcheur et de goût, ou bien encore de petits pavillons, édifices de verdure entremêlés de fleurs artificielles et montés avec un luxe incroyable.

Chaque cinquante pas le long cortège s'arrête, les prêtres recouverts de longues chapes d'or se prosternent devant le dais splendide étincelant de pierreries, les clercs en robes blanches font monter vers le ciel les parfums de l'encensoir, et jettent en l'air des poignées de fleurs.

Puis des chœurs de jeunes filles presque toutes jolies mêlent leurs voix fraîches aux accords des musiques religieuses.

Cet ensemble enchante et les yeux et le cœur. O Parisiens que vos fêtes son fades à côté de ces fêtes !

## MM. LES ÉTUDIANTS

Je passe, sans transition, de la procession à ceux qui la suivent le moins, mais qui en profitent le plus, c'est-à-dire de MM. les étudiants.

L'université de Toulouse fut jadis très célèbre. Rabelais y passa quelque temps, toutefois il ne s'y arrêta guère.

« Parce que (dit-il) les escoliers y fesoient brûler leurs professeurs comme harengs saurets. »

Aujourd'hui les étudiants se contentent d'y faire brûler leurs professeurs moralement, c'est à-dire de leur rendre parfois la vie fort dure, en sifflant, huant et vociférant sur tous les tons dès que lesdits professeurs veulent les forcer à venir régulièrement aux cours des facultés, ce qu'ils considèrent comme un abus d'autorité.

L'École de droit de Toulouse est encore la première de province, elle renferme huit cents étudiants environ. L'École de médecine ne compte guère que deux cents élèves, elle est néanmoins, avec l'École secondaire de Lyon, la plus importante de province.

Ces mille jeunes gens font à eux seuls plus de bruit que les cent vingt-neuf mille autres habitants de la

ville, y compris les deux mille canonniers de la garnison.

Pendant les vacances, dès que nos mille étudiants sont rentrés dans leurs foyers, la ville est d'un calme... on entendrait un ténor chanter !

Car de l'entendre quand MM. les étudiants sont en ville, c'est bien chose impossible. Le théâtre leur appartient, et malheur aux ténors !

#### L'ACADÉMIE DES JEUX-FLORAUX

L'académie des Jeux-Floraux est l'une des plus anciennes de l'Europe. Elle existait bien avant l'Académie française, mais n'était alors qu'une académie patoise. Qu'est-elle donc aujourd'hui ?...

Les Jeux-Floraux sont composés de quarante membres appelés mainteneurs. Ces quarante mainteneurs, qui se décernent entre eux le titre d'immortels, sont de très honnêtes citoyens, patentés, électeurs, éligibles et tous excessivement majeurs. Parmi eux l'on compte des avocats, des notaires, des avoués, d'anciens magistrats, des marchands, des professeurs, et même un poète, du moins un homme qui fait des vers.

Ces quarante académiciens se réunissent de temps

à autre pour juger des sonnets, des chansons, des odes et des épithalames. C'est d'une gaieté rare!

Ils décernent des prix.

Ces prix consistent en petites fleurs d'or et d'argent.

Ces fleurs sont le lis, la violette, le souci, l'églantine et l'amarante!

Chaque année, au 3 mai, les heureux lauréats reçoivent, en séance solennelle présidée par le buste à perruque de Louis XIV, les fleurs d'or et d'argent.

C'est une cérémonie bien touchante!

Les lauréats trois fois couronnés reçoivent des lettres de maître ès Jeux-Floraux. Ah! le beau billet qu'à La Châtre! pour des brevets de poète, voilà des brevets de poètes!

Comment se fait-il que l'un de ses brevets soit tombé dans la main de Victor Hugo?

## LE CAPITOLE

Toulouse possède un endroit curieux et peut-être unique en province, on le nomme *Capitole*.

Il y a d'abord la place de ce nom, vaste parallélogramme orné de façades sans style à arcades, qui occupent trois des côtés. Sous ces arcades sont situés les

meilleurs hôtels ainsi que les plus beaux cafés de la ville; deux ou trois sont jolis, le service y est à peu près convenable, ce sont le café Tivollier (le Tortoni de Toulouse), le café Bibent fréquenté par le commerce, le café Divan, rendez-vous des étudiants. Là aussi sont les deux ou trois hôtels passables, du moins jugés tels par les gens d'une humeur douce et d'un caractère facile.

Jusques à midi cette place sert de marché. L'animation qui y règne est alors extraordinaire. Après midi la place a fait toilette, le dernier trognon de chou a disparu, c'est alors le rendez-vous des retraités, le soir enfin la place prend un air militaire, c'est là que viennent se réunir les clairons et les tambours de tous les régiments de la garnison.

Le Capitole, c'est vraiment le cœur de la cité. Pas un rendez-vous d'affaire qui ne se donne là, pas une personne qui n'y passe une ou deux fois chaque jour.

De là partent les dix lignes d'omnibus qui desservent la ville, là on trouve à toute heure des fiacres, là se trouve le Grand-Théâtre.

Le quatrième côté de la place est occupé par le Capitole, en style vulgaire l'Hôtel de Ville.

Cet Hôtel de Ville passe, à Toulouse, pour fort beau; la vérité c'est qu'il est lourd, solennel, trivial, bas, trop chargé de statues, trop long, sans grâce, sans harmonie. A part cela il n'est pas mal.

Ce *Capitole* est censé dater des Romains, en réalité il date de Louis XVI. Sa façade eut pour architecte Campmas, et coûta 400,000 livres. Allons! c'est bien l'Hôtel de Ville qu'il fallait à Toulouse.

A l'intérieur ce qu'il offre de plus remarquable est une grande salle nommée pompeusement *Galerie des Illustres*.

Les bustes de ces gens illustres sont rangés dans des niches ornées de vers *latins* afin que chacun apprenne les belles actions de ces messieurs. Quand on a fait le tour de la salle et regardé les visages de tous ces illustres, on est tenté de s'écrier :

Si j'en connais pas un, je veux être pendu! (1)

## LES DEUX BOURSES

Toulouse, ville sans commerce et sans industrie, ne se contente pourtant pas d'une seule Bourse, il lui en faut deux.

La première, ou Bourse Saint-Jean, est établie dans un superbe local qui était l'ancien hôtel des Chevaliers de Malte, c'est là que se trafiquent tous les draps manufacturés dans le Midi.

(1) Les seuls personnages célèbres de Toulouse, sont le poète gascon Goudelin et le jurisconsulte Jacques Cujas.

La deuxième, ou Bourse Saint-Ursule, est un petit édifice construit par M. U. Vitry. C'est avec les bourses de Paris, Lyon, Marseille, Lille et Bordeaux, l'une de celles qui ont un parquet d'agents de change et un cours particulier.

Mais ne vous figurez pas rencontrer dans ce sanctuaire de la hausse et de la baisse le culte fervent et fiévreux de la Bourse de Paris.

Ah ! bien oui ! j'ai vu souvent M. Borel, l'honorable syndic des agents de change, se rendre de son domicile à la Corbeille en pantoufles et en robe de chambre, et donner une poignée de main en arrivant à tous les individus présents, parbleu ! ils étaient bien douze !

## LE COMMERCE

Le commerce de Toulouse est à peu près nul. Les deux seuls objets d'exportation qui aient quelque importance sont des oies, dont MM. les Anglais se montrent très friands, et les.... ah ! mon Dieu ! comment opérer une transition ici ?... bah ! la transition se fera toute seule.... et les chanteurs !

Le Conservatoire de Toulouse, dirigé par un homme de talent, M. Paul Mériel, et par d'excellents profes-

seurs parmi lesquels MM. Boulo, Guiraud, Mme Hébert-Massy, prépare ces jeunes chanteurs doués de jolies voix, et les envoie sur tous les points du globe pour y figurer Fernand, Bertram ou Raoul.

Pas un théâtre lyrique de Paris qui ne compte dans ses rangs un certain nombre de ces produits toulousains, parmi lesquels se font remarquer Capoul, Cazaux, Bataille, Castelmary, Mme Rey-Balla, Couderc, Puget.

#### LES MONUMENTS

Ah! les monuments ! voilà le mot préféré des Toulousains : nos *monuments* ! comme ils disent ce mot avec orgueil ! Cependant je doute qu'il soit au monde rien de si peu monumental que Toulouse. Ville en plaine, sol ras et sans accident, architecture sans style ; ni pierre, ni marbre, rien que de la brique. Ça et là deux ou trois églises curieuses, cinq ou six vieux hôtels décorés avec quelque grâce, et.... c'est tout.

Saint-Sernin, vieille basilique romane que M. Viollet-le-Duc restaure sans avoir la main heureuse cette fois. L'intérieur de l'église est saisissant ; nefs élevées,

étroites, piliers hardis, arceaux plein cintre surmontés d'arcades doubles forment un ensemble très imposant.

Saint-Étienne, dont le chœur aux vastes proportions est vraiment remarquable.

L'hôtel d'Assézat, chef-d'œuvre de Bachelier, d'une très belle architecture. L'hôtel de Pierre, œuvre lourde, mais originale et puissante.

Les Augustins, aujourd'hui le musée, où se trouve un cloître remarquable par sa grandeur et par les élégantes proportions de ses arcades.

Le musée où l'on voit dix bons tableaux parmi quatre cents médiocrités et dans lequel on a réuni trois ou quatre mille pierres antiques, de quoi faire pâmer tous les archéologues de l'univers.

Voilà tous les monuments de Toulouse.

#### LES THÉÂTRES — LES BALS — LES FÊTES

La population toulousaine aime les spectacles, elle aime la musique avec fureur. Le Grand-Théâtre, où l'on joue tous les soirs l'opéra, est, bien avant l'ouverture des portes, assiégé par la foule. Autrefois ce théâ-

tre eut quelque renommée ; aujourd'hui Lyon, Marseille et Bordeaux possèdent un ensemble de troupe très supérieur à celui de la musicale Toulouse.

On se ferait difficilement une idée du public méridional, il faut avoir assisté à l'une des représentations du Grand-Théâtre de Toulouse pour le connaître, ce public fougueux.

Un acteur est-il goûté, ses airs sont tous applaudis, il ne peut faire un pas ni lancer une note sans être l'objet d'une ovation. La salle entière se lève pour applaudir, on le rappelle après chaque acte, on l'attend à la sortie du théâtre pour l'applaudir encore.

Une autre acteur est-il détesté, le pauvre diable ne saurait ouvrir la bouche sans exciter le rire ou les huées ; qu'il se taise ou qu'il parle d'ailleurs, il se trouve quelqu'un dans la salle pour lui décocher quelque coup de sifflet.

Mais le plus beau spectacle que puisse offrir le public toulousain au théâtre, vous l'aurez à l'occasion d'un acteur discuté qui rencontre autant de partisans que d'adversaires. Alors le bruit est prodigieux ; les amis et les ennemis de l'acteur se livrent un véritable combat ; on se montre le poing, on se prend au collet. Les galeries font descendre sur le parterre une grêle de châtaignes, de peaux d'oranges et de trognons de pommes ; le parterre à son tour se lève en masse *engueule* (il n'y a pas d'autre mot) toutes les galeries. L'orchestre est couvert par les vociférations du public ; la police fait des trouées dans les rangs pour mettre les meneurs au violon, tandis que le commissaire central, orné de son écharpe, s'agite à son balcon et menace les spectateurs de faire évacuer le théâtre.

Tel est le tableau, et cela dure de huit heures du soir à minuit.

Le théâtre des Variétés est plus calme et moins fréquenté que celui du Capitole.

Le Cirque, où pendant quelques mois on vit un théâtre populaire, n'ouvre guère ses portes qu'un mois chaque année, quand une troupe équestre passe à Toulouse.

Le théâtre Lapeyrouse, où se jouait l'an dernier le vaudeville et l'opérette, est aujourd'hui fermé.

Parmi les bals, signalons le Pré-Catelan, qui serait joli même à Paris. Belle salle décorée avec assez de goût, agréable jardin, bon orchestre, buffet médiocre, voilà ! Quant au public, il se compose d'étudiants et d'étudiantes.

Chaque quartier de Toulouse a sa fête annuelle sous le nom de *fénétra*. Cette fête est une sorte de foire comme celle de Saint-Cloud. On y trouve toutes les variétés de bateleurs et de charlatans, et l'on y croque des sucres d'orges, des noisettes et des raisins secs. La grisette toulousaine se montre très friande de ces sortes de gourmandises, l'étudiant le sait bien, et ne craint pas de favoriser cette passion, qui peut avoir des conséquences....

#### LA PRESSE

Toulouse, ville qui se croit littéraire, n'a que deux

journaux : l'*Aigle*, qui vient de muer, et qui se nomme depuis quelques jours le *Message*, avec M. Billequin pour rédacteur en chef et M. Varembeï pour chroniqueur, et le *Journal de Toulouse*, feuille estimable qui compte déjà soixante-trois années d'existence et que MM. A. Pujol et Jouglà dirigent avec habileté.

Il y a bien aussi une revue mensuelle, la *Revue de Toulouse*, qui compte huit ou dix années d'existence et presque autant d'abonnés. Elle semble avoir pris pour modèle la *Revue des Deux-Mondes*, et ses lecteurs s'y sont quelquefois trompés.

Il y a toujours aussi quelques petits journaux créés par des étudiants qui veulent avoir leurs entrées au théâtre ; journaux bizarres, qui vivent quelquefois quinze jours et plus !

## CONCLUSION

Toulouse, avec ses 130,000 habitants, sa garnison, ses écoles, ses étudiants, n'est et ne sera longtemps encore qu'une grande petite ville. Elle ne veut pas se décider à mettre la main dans le commerce et le pied dans l'industrie. Ceux qui la dirigent lui disent hautement que son passé suffit à sa gloire, que sa renom-

mée musicale et littéraire doit lui tenir lieu de tout, même de richesse.

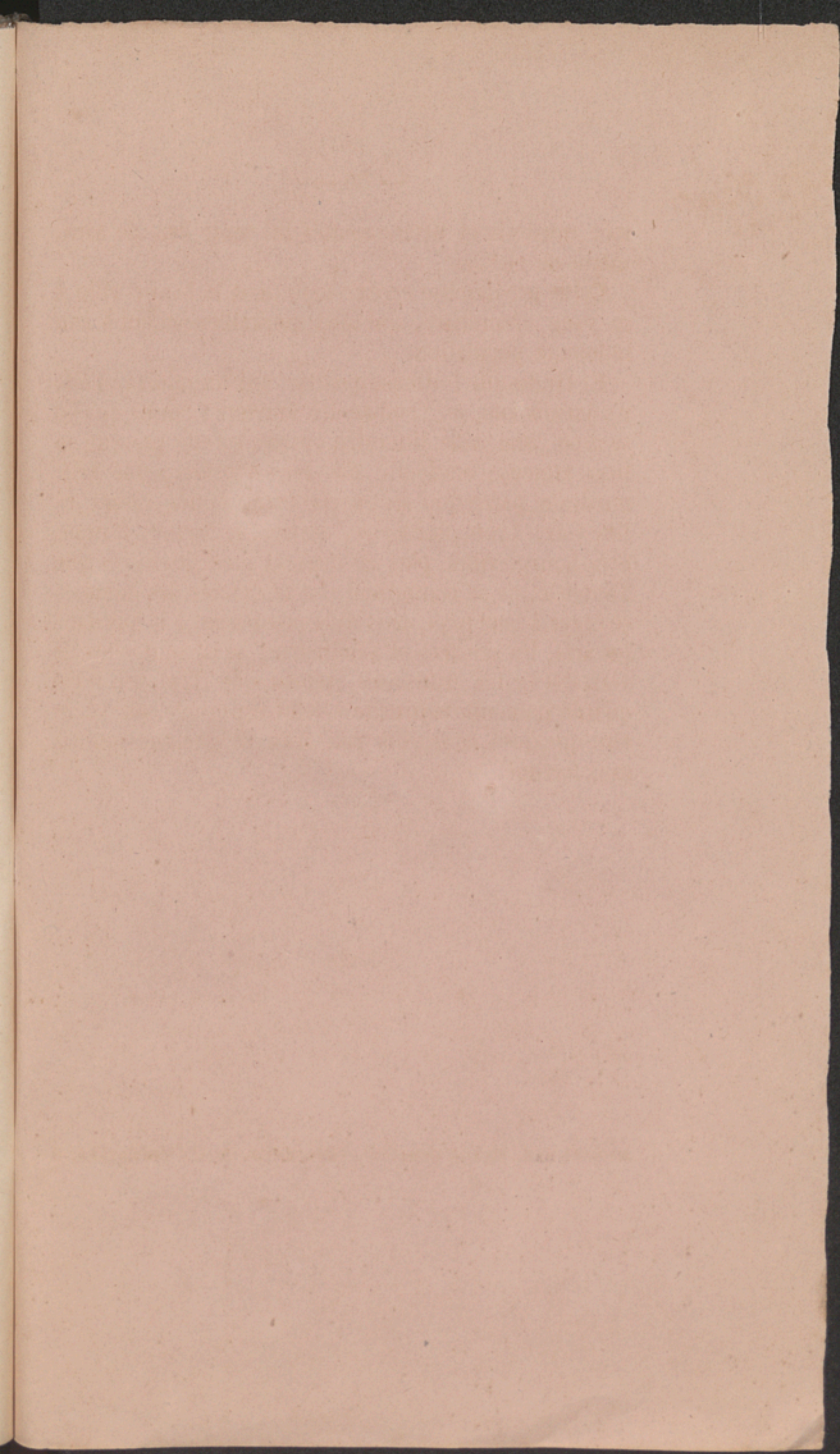
Cette prodigieuse erreur maintient la bonne ville à ce rang secondaire, qui sied merveilleusement à son indolente population.

Et tandis que Toulouse s'endort sur une gloire qu'elle n'a jamais eue, *sur* l'ombre des lauriers ; tandis qu'elle se croit une ville littéraire, parce qu'elle possède sa trop fameuse académie des Jeux-Floraux ; une ville musicale, parce que ses ouvriers sont doués d'assez jolies voix, Lyon, Bordeaux, Marseille, Nantes, Rouen, Strasbourg, villes plus savantes et plus littéraires que Toulouse, ne se contentent pas de donner des hommes célèbres à leur pays, mais elles prospèrent à la fois dans les arts, les sciences et l'industrie ; aussi sont-elles de véritables cités françaises, tandis que Toulouse n'est qu'une immense bourgade à demi espagnole, où végètent quelques bourgeois peu aisés et quelques nobles sans fortune.

FIN

MONTAUBAN, VICTOR BERTUOT, IMPRIMEUR, PLACE IMPÉRIALE, 9







MONTAUBAN  
TYPOGRAPHIE DE VICTOR BERTUOT  
9, place impériale, 9

